

possible la supposition de ces lois naturelles propres à tout expliquer, il est certain que vous êtes vite à bout de votre effort métaphysique, que bientôt l'haleine philosophique vous manque, et que le fondement à l'existence de toutes les choses ne vous apparaît plus que dans une noire impasse ou un caligineux abîme (si vous êtes sincère, vous en conviendrez), tant que vous ne faites pas intervenir une idée parfaitement claire et, selon moi, la plus claire de l'esprit humain, l'idée de Dieu, au moyen de laquelle le chaos de cette indigeste conception sur l'origine du monde se débrouille et s'éclaircit. En bonne philosophie, selon la méthode de Descartes, Dieu est la première vérité qui, reconnaissance préalablement faite du *cogito ergo sum*, soit prouvée. Or, voici paraître le surnaturel. Au-dessus de la nature créée est Dieu, son créateur. Le plus profond des derniers philosophes de l'Allemagne, Kant, a parfaitement vu que la *création n'était pas un événement*, mais seulement ce par quoi les événements rangés dans le temps sont rendus possibles, et que, dès lors, elle constituait une action surnaturelle qui ne pouvait appartenir au cours du monde (1). Ce n'est pas tout de concevoir Dieu comme créateur du monde, il faut le concevoir aussi comme en ayant le gouvernement, puisque ces deux choses sont également les suites de la toute-puissance divine. Dieu régit son œuvre par des lois qui nous sont, dès à présent connues ou que nous pourrons connaître plus tard, et cette grande législation mêlée à l'ensemble des êtres créés s'appelle, à proprement parler, la nature. Mais cette législation elle-même se rapporte à un but, et apparemment à toutes les lois naturelles il n'a pas été défendu à Dieu d'ajouter ce qui tient au mystère insondable de son dessein et à la liberté de sa providence. Et voilà encore le surnaturel

(1) Poë'litz, *Leçons de métaphysique de Kant*, trad. Tissot, p. 187.